

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à lire

Le temps des couleuvres

Les Géants de Paille

Paule D'Arx

Ed. Slatkine, 1992, 266 p.

(et) – Les gens en place, surtout quand ils sont médiocres, se méfient du talent. Encore plus lorsqu'il n'est pas issu des beaux quartiers. L'ingénieur Velder fait justement partie de ceux qui, pour faire reconnaître leur valeur, ont dû avaler pas mal de couleuvres. Est-ce pour se venger ou pour se rassurer qu'il en réserve autant à son entourage? Toujours est-il qu'arrivé au sommet de la pyramide, il n'est pas tendre pour les débutants, surtout lorsqu'il s'agit de femmes. L'arrivée de Diane dans l'entreprise, une architecte d'intérieur qui a une vision précise – féminine? – du professionnalisme, va peu à peu révéler les fissures de l'univers «veldérien».

Dans ce roman à deux voix, Elisabeth von Arx fait une large place à la condition des femmes au travail dans notre pays. En toile de fond, Genève, la spéculation et une foule de personnages dont l'auteure trace un portrait sans complaisance, mais non dépourvu de tendresse.

A signaler que la Bibliothèque sonore a fait enregistrer cet ouvrage sur cassettes, qu'elle prête gratuitement aux handicapé-e-s de la vue.

Le siècle d'or

Pourquoi la Grèce?

Jacqueline de Romilly

Ed. de Fallois, 1992, 308 p., 42 fr. 60

(pbs) Pourquoi, précisément, à Athènes, au Ve siècle avant J.-C., voit-on réunis Echyle, Sophocle, Phidias, Euripide, Aristophane, Socrate et Platon. Pourquoi ce siècle d'or dont la présence est toujours vivante dans notre culture européenne? C'est l'un des fondements de son unité, et donc de l'unité de l'Europe, quelle que soit la définition politique qu'on donne

de celle-ci. Pourquoi? Précédemment il y eut ce mythe de Jupiter arrachant Europe à l'Asie pour l'amener en Crète. Il y eut Homère, dont les héros personnifient pour toujours qui le courage, qui l'amitié, qui l'amour. Et déjà cet art qui tend à l'essentiel, à l'abstrait, à l'universel. Puis il y eut le heurt de la Perse monolithique avec la Grèce aux multiples cités, et spécialement avec Athènes. Une cité où des dieux multiples interviennent en tout temps dans la vie des hommes, mais où le dogmatisme lui est étranger.

C'est cette liberté d'esprit qui permet l'épanouissement de la parole, du dialogue et du raisonnement, de la discussion publique à propos de tout: la marche de la cité, la religion, la philosophie ou l'éducation, la loi, la guerre, et même le statut des femmes. En un mot, qui permet l'apparition de la démocratie.

Pour dégager une vérité et en assurer la pérennité, il faut une intervention créatrice du poète, qui la mette en forme et en fasse une œuvre. Ainsi, la force évocatrice de la tragédie a-t-

elle été renforcée par l'invention – athénienne – du chœur: il transpose, il commente l'action sur la scène en des termes qui sont ceux de la condition humaine, telle que la vit le marin ou le guerrier.

Jacqueline de Romilly a consacré sa vie à la Grèce, en particulier à Thucydide. Ce dernier en date de ses nombreux livres est sa réponse à la question qui a orienté sa carrière: pourquoi la Grèce, pourquoi Athènes? Son livre est apollinien, lumineux, il donne envie de relire ses classiques, il fait rêver de vacances en Grèce. A emporter avec soi!

Témoignage

Et pour le pire

Danielle Vincent

Ed. Robert Laffont, collection Vécue, 1993, 258 p.

(mr) – Danielle Vincent témoigne de son propre drame. Battue par son mari alcoolique, elle raconte sa peur, peur des coups, peur de cet homme qui ira jusqu'à s'endormir avec sa carabine, peur des menaces: «Profite bien des petits parce

Aux Eaux-Vives,
avenue de Frontenex 34
 l'agence de la Banque hypothécaire
 du canton de Genève, votre banque cantonale,
 est ouverte également le samedi matin.
 Madame Maria Trunz,
 chef de notre agence et ses collaboratrices
 seront heureuses de vous accueillir.

BCC 

que c'est la dernière fois que tu les vois» et la terreur qu'il provoque chez ses enfants.

Elle raconte ses souffrances, l'angoisse de rentrer à la maison, sa perte de confiance en la justice, l'anéantissement de sa volonté, ses tentatives de divorce et ce mari qui «la récupère», les difficultés financières.

Mais elle parle aussi de sa petite fille dont la volonté n'a pas été brisée et qui la pousse à s'en sortir. Elle explique qu'il existe des hommes qui font «la charité dans les églises» en utilisant le pouvoir de l'argent sur le corps de celles qu'ils prétendent aider et qui sont démunies. Ce qui ne les empêche pas d'être outrés que leur propre fille ait une relation avec un homme marié! Devenue plus forte, Danielle saura retourner les arguments de ce type d'individu et se défendre. Elle montre l'avocat qui ne défend pas vraiment ses enfants mais qui encaisse ses honoraires chaque mois.

Témoignage sans concession qui bouleverse et qui nous pousse à être encore plus attentive pour ne pas laisser passer des Danielle près de nous sans leur tendre la main.

Ne pas déranger, svp!

Absence prolongée – Histoire d'une Persécution

Stefan Keller

Ed. d'En Bas, Lausanne, 156 p.

(pbs) – Avec cette histoire lamentable d'une véritable chasse aux sorcières, on se retrouve plongé en plein obscurantisme, et pourtant les faits se passent en Suisse, chez des «bons» protestants, entre 1930 et 1960. C'est celle d'un couple formé de deux personnalités, certes fragiles, mais qui n'ont jamais commis de délits, à part un peu de braconnage à l'occasion, qui étaient mentalement saines, mais un peu marginales, qui «dérangeaient» tout simplement parce qu'elles étaient un peu «différentes».

L'Etat, incarné par un fonctionnaire local, s'acharne sur eux. Il dispose d'une arme redoutable, contre laquelle il n'y a de recours qu'au Conseil d'Etat: c'est l'internement administratif, prononcé sans jugement. Ainsi, pendant quelque vingt ans, ce sera un vrai chassé-croisé de l'homme et de la

femme enfermés, tantôt l'un tantôt l'autre, dans un hôpital psychiatrique, dans une prison, dans un asile pour assistés. L'homme réussira à plusieurs reprises à s'évader, sa femme aura moins de chance, et une belle fois elle disparaîtra sans retour; les autorités ne semblent pas avoir fait de grands efforts pour retrouver sa trace. Ce sont ses enfants, qui avaient été séparés d'elle et de leur père, qui vingt ans plus tard ont essayé, avec l'aide du journaliste qui signe le livre, et en compulsant des archives, de reconstituer l'histoire de leur famille et de découvrir ce que leur mère était devenue.

Si révoltant que soit le cas du couple Gantenbein, il n'est probablement pas un cas unique. L'histoire de la Suisse a aussi ses zones d'ombre, on a raison de les révéler, et nous devons les assumer. L'arme de l'Etat était double: la prison ou l'hôpital psychiatrique où on pratiquait à l'époque des traitements atroces. L'auteur mentionne avec raison que ceux-ci ont disparu depuis 1950 environ. Mais il ne mentionne pas, même par une petite note en bas de page, que les mesures d'internement administratif ont été retirées de nos législations cantonales, conformément à la Convention européenne des droits de l'homme, suite d'une décision de la Cour de justice de Strasbourg. Quand un pan de la zone d'ombre disparaît, peut-être devrait-on aussi le signaler?

Les sans-le-sou

La Femme pauvre au XIXe siècle

Julie-Victoire Daubié

Ed. Côté-Femmes, coll. Des femmes dans l'Histoire, 174 p.

(pbs) – Le titre ne correspond peut-être pas tout à fait au contenu du livre, qui porte sur la femme seule (46% de la population féminine) et pauvre qui travaille. Il n'en est pas moins intéressant. Tout d'abord par la personnalité de J.-V. Daubié: issue d'un milieu simple, elle réussit, à 37 ans, à passer son bachot; on fait des difficultés pour lui remettre son titre, parce qu'on devrait écrire «bachelière»: cela risquerait de créer un précédent. Il faudra l'intervention de l'impératrice Eugénie pour régler la ques-

tion. Dix ans plus tard, elle obtiendra sa licence ès lettres, non sans avoir eu de la peine à se faire admettre à l'université.

Elle est une fanatique de l'égalité entre hommes et femmes, en particulier dans l'instruction et la formation, ainsi que dans l'enseignement, à tous les niveaux. C'est pour elle la clé de l'émancipation des femmes et de la conquête de l'égalité dans les droits civils et économiques.

Novatrice, elle «invente» l'enquête sociale. Il lui faut, pour soutenir sa lutte, des faits précis, des exemples, des chiffres, qu'il s'agisse de l'industrie, de la profession enseignante ou du service domestique, en France et dans de nombreux pays étrangers, y compris la Suisse pour l'industrie horlogère et l'enseignement gratuit obligatoire.

Parallèlement à ses recherches, elle rédige des brochures qu'elle fait distribuer gratuitement. Le gouvernement en interdira le colportage. Elle collabore à des journaux prestigieux, où ses compétences sont reconnues, comme *Le Journal des Economistes* et *L'Economiste français*, mais aussi *Le Droit des Femmes*, devenu plus tard *L'Avenir des Femmes*, de Léon Richer.

En 1866 et 1869 (rééd. 1870), elle publie *La Femme pauvre*, qui comporte trois parties: l'enseignement et les pro-

fessions, les questions morales, le suffrage féminin. Son féminisme s'inscrit dans le cadre plus large des questions sociales, et il est parfois limité par la tendance de J.-V. Daubié à un certain moralisme, qui est de son époque. Néanmoins, comme le disent les présentatrices du livre, elle est «une vraie pionnière de la science du malheur des femmes. Elle est la première à faire des femmes l'objet d'investigations et à montrer la spécificité de la pauvreté féminine.»

Expositions

Jusqu'au 16 mai, Centre d'art en l'île à Genève, dans les halles: exposition iconographique *Miroirs du Ciel*, les fresques des monastères de Moldavie (Roumanie). Halle nord: du spirituel dans la ville, *La peinture murale* vue par le groupe Vaisseau. Conférences les jeudis et vendredis à 20 h. Entrée libre. Tél. (022) 312 12 30.

Du 27 avril au 22 mai, Galerie du Cygne à Genève, Susagna Urgell, huiles sur toile et peinture à l'œuf sur bois. Tél. (022) 311 51 29.

Jusqu'au 23 mai, Galerie du Lac, à Nyon, Izabel, manière noire, coffrets plexiglas, pastels. Tél. (022) 362 70 02.

Livres reçus

Huguette Junod, *Nue*, poème, Editions des Sables, 40 p.

(sch) – Ce poème d'Huguette Junod sur la création (naissance, enfance, vie, mort) est illustré d'une série de dessins sur le thème de la femme, dessins de Jean Brulhart. C'est la rencontre de deux plumes: style dépouillé de la poétesse et encre de Chine évocatrices de l'illustrateur.

Mary-Anna Barbey, *Ma Voix, ou celle d'Echo*, Editions Zoé, 155 p.

(sch) – C'est un écrit plus ou moins autobiographique sur fond de mythologie, que nous propose Mary-Anna Barbey: réflexion sur les grands mythes ou réflexion sur les étapes de la vie d'une femme? L'analyse est intelligente et sensible comme toujours chez l'auteur de *Nous étions deux coureurs de fond* et de *Eros en Helvétie*.

Guyette Lyr, *La Petite nudité*, Ed. Calmann-Lévy

(sch) – Une femme retrouve, trente ans après, Thomas, le maquisard, amour bref de ses 20 ans. «Les yeux de Thomas entrent en elle. Plus de Luize, juste une bête qui a faim.» Amour violent de Luize, indifférence polie de Thomas, lente préparation d'une vengeance terrible. Pas mon genre... quoique certaines descriptions de la nature basque justifient sans doute les prix littéraires remportés par l'auteur.